

«L'Idiap a désormais trouvé son rythme de croisière»

MARTIGNY ► L'institut de recherche Idiap a parfaitement négocié le virage entrepris en 2007, année marquée par des changements d'importance. Le point avec le directeur-adjoint Jean-Albert Ferrez.



Suite à son déménagement dans le complexe de l'Hôtel du Parc, l'Idiap s'est dotée d'une nouvelle identité visuelle. LE NOUVELLISTE

PROPOS RECUEILLIS PAR
OLIVIER RAUSIS

«Les années 2007 et 2008 représentent une période charnière pour notre institut. L'Idiap, dont la croissance a explosé entre 2001 et 2007, prend confiance et affirme désormais clairement son identité d'institut de recherche performant et indépendant.» Ces propos, signés du directeur de l'Idiap Hervé Bourlard dans le rapport annuel 2007, confirment l'éclatante santé affichée par l'institut de recherche martignérais. L'occasion d'en établir le bilan avec le directeur adjoint Jean-Albert Ferrez.

M. Ferrez, quels sont les éléments marquants de l'année 2007?

Il y en a beaucoup, mais je me concentrerai sur les plans institutionnel, scientifique et humain. Au niveau institutionnel, l'accord signé en fin d'année avec le Secrétariat d'Etat à l'éducation et à la science (SER), accord qui ancre pour la période 2008 à 2011 la reconnaissance et le financement de base de l'Idiap, est probablement l'élément le plus significatif. Avec l'aide du canton et de la ville, c'est ainsi 13 millions de francs de subventions sur 4 ans qui nous sont promis. A nous de trouver le solde au travers des projets et mandats, sachant qu'il nous faudra au minimum 40 millions au total sur cette même période de 4 ans. Ce devrait être possible, puisque, entre 2004 et 2007, nous avons décroché 23

millions de francs de projets pour 6,5 millions de subventions.

Vous avez aussi cité les plans scientifique et humain...

Sur le plan scientifique, 2007 a vu à nouveau de nombreuses publications et participations à des congrès, cinq thèses de doctorat achevées, plusieurs distinctions dans des compétitions, etc. Mais deux succès me font particulièrement plaisir. Il s'agit de la création des deux derniers spin-offs de l'Idiap, Kiewel et Keyemon, dont la presse s'est déjà fait l'écho et qui, dans les deux cas, sont menés par des anciens ingénieurs de l'Idiap «reconvertis» à l'entrepreneuriat. Ces deux start-up bénéficient de l'encadrement de l'incubateur The Ark et sont hébergées sur le site d'IdeArk à Martigny. Au niveau humain, en plus des très nombreux mouvements de personnel inhérents à un institut comme le nôtre, je relèverai le départ à la retraite de Pierre Dal Pont qui a suivi la création de l'Idiap dès les premiers jours comme conseiller communal, en a été membre du conseil de fondation jusqu'en 2001, date où il a rejoint la direction financière. Sa succession est assurée depuis l'été dernier par Sandra Micheloud.

L'année 2007 fut aussi celle du déménagement dans le complexe du Parc. Quel bilan en établissez-vous aujourd'hui?



Exemple réussi de spin-off issue de l'Idiap, Maël Guillemot et sa start-up Kiewel enregistre vos conférences et les diffuse via le web, avec le son, l'image et le support de présentation. LCO

C'est évidemment l'élément le plus visible de l'extérieur, que nous accompagnons d'ailleurs ces jours-ci par le changement de notre logo. Ces nouveaux locaux nous offrent plus de place, ainsi qu'un confort et une convivialité idéale à la pratique des

respond idéalement à l'image que l'on se fait de l'Idiap. Avec l'hôtel et le centre de congrès d'une part, l'Idiap et la dizaine de start-up présentes sur le site d'autre part, Martigny dispose d'un pôle attractif. Nous allons encore le renforcer en équipant

L'institut de recherche en tant que tel – 100 personnes salariées, dont 80 chercheurs de haut niveau – a atteint son rythme de croisière. Il ne devrait donc pas connaître de nouvelle croissance. En revanche, le transfert des projets vers les partenaires industriels ou la création de nos start-up représente un immense potentiel. Ce sont elles qui vont offrir de nouveaux emplois dans la région.

Comment vous situez-vous par rapport au projet de technoparc?

Pour résumer la situation, un tiers des sociétés hébergées chez nous sont des spin-offs directement issues de l'Idiap, à l'exemple de Kiewel. Les deux autres tiers sont des start-up qui se sont approchées de nous et pour lesquels nous jouons le rôle, avec The Ark, d'incubateur. Actuellement, nous répondons aux besoins de toutes ces entreprises. Mais le potentiel de développe-

ment dans ce domaine est tel que nous aurons rapidement besoin de locaux supplémentaires. Ce sera le cas avec le projet de technoparc – qui va dans le bon sens – piloté par la commune de Martigny.

En dix ans, l'Idiap a connu une évolution fulgurante. Comment jugez-vous ce succès?

Ce succès est essentiellement dû à notre directeur, le professeur Hervé Bourlard, à sa capacité de s'entourer des bonnes personnes, à l'Idiap ou chez les partenaires, et de décrocher, seul ou avec ces consortiums de recherche, des projets dans les domaines les plus pointus. Il entraîne dans son sillage plusieurs jeunes chercheurs talentueux. Grâce à l'Idiap et à ses infrastructures, ainsi qu'au lien avec l'EPFL, ces chercheurs ont la possibilité de développer leur propre équipe, leurs propres réseaux et leurs propres projets.

«La création de start-up représente un immense potentiel en termes d'emplois»

JEAN-ALBERT FERREZ

DIRECTEUR-ADJOINT DE L'IDIAP



métiers de la recherche. Nous avons également profité du déménagement pour mettre à niveau une grande partie de notre réseau informatique. En outre, l'architecture du bâtiment cor-

d'ici à la fin de l'année une salle de démonstration permanente de nos travaux.

Comment s'annonce l'avenir de l'Idiap?